

Colloque des Jeux floraux

(hôtel d'Assézat dans le cadre des Gourmets des lettres)

“Les poètes dans la guerre et la paix”

25 septembre 2026

Guerre et paix **dans les “Odes et ballades” de Victor Hugo** **par Guillaume Delvolvé, mainteneur**

La position du jeune Victor Hugo à l'égard de la guerre ou de la paix est paradoxale . D'une part, se prévalant de sa qualité de lauréat de l'Académie des Jeux floraux, il avait obtenu d'être dispensé du service militaire en 1822 . Mais d'autre part, qui ne se souvient de ces vers célèbres :

-*“Je veux de la poudre et des armes”* (“*L'enfant*” - “*Les Orientales*” - 1828)

- “*Waterloo ! Waterloo ! Waterloo ! morne plaine ...*” (“*L'expiation*” in “*Les châtiments*”, 1853

- *“Mon père, ce héros au sourire si doux ...*

Donne-lui tout de même à boire” (“Après la bataille” - “La légende des siècles” - 1859) ?

Ces œuvres sont postérieures à la période que nous traitons ici . Cet exposé est en effet consacré aux *“Odes et ballades,”* plus précisément aux odes, composées et publiées entre 1818 et 1828 . Victor Hugo avait entre 16 et 26 ans (*“Ce siècle avait deux ans ...”*), période où il passa de l’adolescence à l’âge adulte, jusqu’à la *“Préface de Cromwell”* (1827), ce manifeste du romantisme . Elle fut notamment marquée par son succès à nos concours (1818 - 1820) , la mort de sa mère royaliste (1821), la redécouverte de son père général d’Empire vers janvier 1823, ses rencontres dans les milieux littéraires . Et, pour l’histoire, c’est après Waterloo et l’abdication de Napoléon en 1815 l’époque de la Restauration sous Louis XVIII, puis sous Charles X .

Il n’est pas question ici d’en faire une biographie, mais, pour répondre au sujet, nous rechercherons d’abord les intentions de l’auteur (I ère partie), puis nous traiterons successivement de la guerre (IIème) et de la paix (IIIème) .

Ière partie

Les intentions

Dans ses préfaces, l’auteur lui-même nous a invités à la confrontation de ses odes et celle-ci ne peut se faire sans garder à l’esprit les avertissements qu’il a présentés ça et là . Dès 1822 il écrivait :

“ il y a deux intentions dans la publication de ce livre, l'intention politique et l'intention littéraire ; mais dans la pensée de l'auteur, la dernière est la conséquence de la première, car l'histoire des hommes ne présente de poésie que jugée du haut des idées monarchiques et des croyances religieuses.”

Le trône et l'autel .

Il y revenait en 1824 , déclarant que la révolution littéraire peut être en partie le résultat d'une révolution politique, mais elle n'en est pas l'expression . Ainsi , selon lui, la littérature nouvelle, représentée par les Chateaubriand, les Staël, les La Mennais, n'appartient pas à la révolution . Elle est l'expression anticipée de la société religieuse et monarchique .

Dans la première de ces odes, *“Le poète dans les révolutions*, Hugo crée un dialogue entre une voix - la Voix - et le poète. C'est un moyen de décrire les tentations auxquelles l'auteur est exposé . Il était alors livré à un drame intérieur .

Il se débattait entre la tentation du repli sur soi et celle de l'ouverture sur le monde . C'est ainsi que, dès la première strophe du *“Poète dans les révolutions*,” la Voix lui commande :

*“Ne joins pas, dans ta folle ivresse,
Les maux du monde à tes malheurs.”*

Ce à quoi le jeune homme répond aussitôt :

*“Quoi ! mes chants sont-ils téméraires ?
Faut-il donc, en ces jours d'effroi,
Rester sourd aux cris de ses frères ?”*

Pour conclure dans la strophe finale par ce cri célèbre :

*“La gloire est le but où j'aspire ;
On n'y va point par le bonheur.”*

Et l'ode s'achève dans cette image qui dépeint si bien la place du poète dans le monde :

*“L’alcyon, quand l’océan gronde,
 Craint que les vents ne troublent l’onde
 Où se berce son doux sommeil ;
 Mais pour l’aiglon, fils des orages,
 Ce n’est qu’à travers les nuages
 Qu’il prend son vol vers le soleil !”*

Plus tard, Hugo évoquera ce débat dans *“A mes odes”* (1823) et particulièrement dans *“Le poète”* (1823 également) où il lie sa vocation à sa foi :

*“Un jour vient dans sa vie, où la Muse elle-même,
 D’un sacerdoce auguste armant son luth suprême,
 L’envoie au monde ivre de sang,
 Afin que, nous sauvant de notre propre audace,
 Il apporte d’en haut à l’homme qui menace,
 La prière du Tout-Puissant.”*

Il peut ainsi se pencher sur tous les événements du temps passé comme ceux du temps présent .Tout ceci placé dans une large vision de l’histoire (*“L’histoire”* - 1823) :

“Muse, il n’est point de temps que tes regards n’embrassent...” .
 L’ode *“Fin”* (1828) met un point d’orgue à cette vision globale :
“Ainsi d’un peuple entier je feuilletais l’histoire ...”

S’y trouve de nouveau évoqué le tourment du jeune homme:

*“.....Alors, pourquoi poète
 Ne t’endormais-tu pas sur ta lyre muette ?
 Pourquoi la mettre au jour et la prostituer ?”*

La réponse est sans appel :

*“C’est qu’il fallait à ma pensée
 Tout un peuple à remuer...
 C’est qu’il faut un chaos à qui veut faire un monde ;*

*C'est qu'une grande voix dans ma nuit m'a parlé ...
 Le génie a besoin d'un peuple que sa flamme
 Anime, éclaire, échauffe, embrase comme une âme.
 Il lui faut tout un monde à régir en tyran.
 Dès qu'il a pris son vol du haut de la falaise,
 Pour que l'ouragan soit à l'aise,
 Il n'a pas trop de l'océan.
 C'est là qu'il peut ouvrir ses ailes ; là qu'il gronde
 Sur un abîme large et sur une eau profonde ;
 C'est là qu'il peut bondir, géant capricieux,
 Et tournoyer, debout dans l'orage qui tombe,
 D'un pied s'appuyant sur la trombe,
 Et d'un bras soutenant les cieux ! “*

L'aiglon est devenu aigle et le génie est devenu géant . Tel est le poète qui se fera prophète.

IIème partie

La guerre

Recherchons maintenant comment s'exprime cette vision dans trois de ces odes qui sont consacrées à la guerre . Mais écartons au préalable la distinction classique entre guerre civile et guerre étrangère . Plus tard, dans “*Les Misérables*” (IVème partie, livre XIII, chapitre 3), Hugo posera la question : “*La guerre civile . Qu'est-ce à dire ? Est-ce qu'il y a une guerre étrangère ? Est-ce que toute guerre entre hommes n'est pas la guerre entre frères ? La guerre ne se qualifie que par son but . Il n'y a ni guerre étrangère, ni guerre civile ; il n'y a que la guerre injuste et la guerre juste*” .

1.C'est par la guerre civile précisément que s'ouvre le livre I, avec ces trois odes consacrées à des épisodes révolutionnaires : la Vendée, les Vierges

de Verdun et Quiberon . Attachons-nous à la deuxième , ne serait-ce qu'en raison de ses liens avec notre Académie, car elle y fut couronnée d'une amarante réservée.

Le jeune Hugo avait été fortement influencé par les récits de la Révolution . Dès l'abord le poète nous fait part de son effroi devant les spectres de ces fantastiques beautés teintes de sang qu'un char conduit au supplice . Il nous signifie qu'il est étranger à ce crime et demande

*“Pourquoi m’apportez-vous ma lyre frémissante ?
Demandez-vous des chants à ma voix innocente ,
Et des remords à vos bourreaux ?”*

Il n' a pu y résister et le voici qui, influencé par les récits de la révolution dont il se nourrissait, se lance dans une histoire où précisément se mêlent la guerre civile et la guerre étrangère .

La guerre étrangère, c'est l'armée des émigrés, “*entourés des armes étrangères*”, conduites par Frédéric Guillaume II de Prusse, qui le 2 septembre 1792 emportent la place de Verdun .La guerre civile, c'est à la fois les massacres de septembre qui suivirent, la terreur, le tribunal révolutionnaire et la guillotine . De là l'accusation lancée contre ces femmes pour avoir prétendument offert fleurs et dragées aux vainqueurs et les avoir secourus .De là encore les propositions outrageantes qui leur furent faites par Fouquier-Tinville, l'accusateur public, et qu'elles refusèrent noblement. De là leur condamnation et leur exécution le 26 avril 1794 .

Un passage de l'ode (septième strophe) concerne plus particulièrement les Jeux floraux . Victor Hugo avait écrit :

*“Eh quoi ! quand ces beautés, lâchement accusées,
Vers ces juges de mort s’avançaient dans les fers,
Ces murs n’ont pas, croulant sous leurs voûtes brisées,
Rendu les monstres aux enfers !*

*Que faisaient nos guerriers ?... Leur vaillance trompée
Prêtait au vil couteau le secours de l'épée ;
Ils sauvaient ces bourreaux qui souillaient leurs combats .”*

Pinaud, notre secrétaire perpétuel, dans une lettre du 20 mars 1819 , fit observer à l'auteur que

“ votre beau mouvement : -Que faisaient nos guerriers ... a vivement affligé l'un de vos juges, militaire plein d'honneur, homme de grand sens et royaliste éprouvé . L'Académie, témoin de cette impression, paraît redouter beaucoup celle que le même passage produira, à plus forte raison, sur la plupart des anciens militaires qui assisteront à la séance du 3 mai . Peut-être se croira-t-elle obligée de la supprimer à la lecture .Examinez donc, Monsieur, si vous jugez possible d'y faire quelque changement . Dans le cas contraire, veuillez rédiger, pour être insérée dans le recueil quelques lignes de note propres à imposer le silence aux malintentionnés qui s'attachent à abuser, au profit de la révolution, de la susceptibilité plus ou moins éclairée des militaires. Cette note existe déjà. ...Vous pourriez y joindre une explication qui plaçât nettement la gloire de l'armée sous l'abri de son dévouement patriotique.”

Où l'on voit que les débats sur la place de la guerre civile et de la guerre dans la poésie se sont glissés jusque dans les rangs des juges du concours . Hugo, quant à lui, ne changea rien et l'Académie lui décerna sa fleur. Il avait pris son parti, celui du poète éploré à la vue de ces martyrs qu'il évoquait avec émotion dans la strophe finale :

*“Ici, devant mes yeux erraient des lueurs sombres ;
Des visions troublaient mes sens épouvantés;
Les Spectres sur mon front balançaient dans les ombres
De longs linceuls ensanglantés.
Les trois tombeaux, le char, les échafauds funèbres,
M'apparurent dans les ténèbres ;*

*Tout rentra dans la nuit des siècles révolus ;
 Les Vierges avaient fui vers la naissante aurore ;
 Je me retrouvai seul, et je pleurais encore
 Quand ma lyre ne chantait plus . “*

2. Quittons maintenant la guerre civile pour la guerre étrangère. C'est pour célébrer cette dernière qu'en novembre 1823 il s'empara de sa lyre . Sous l'impulsion de Chateaubriand, ministre des affaires étrangères (“*ma guerre*”, disait-il), la France avait envoyé son armée en Espagne - les “*cent mille fils de Saint Louis*” - pour délivrer son roi d'une révolution et elle remporta la victoire lors de la bataille du Trocadéro à Cadix le 31 août 1823 .

Hugo, quant à lui, commença par évoquer la guerre dans l'ode “*A mon père*” d'août 1823 (LP I 346) :

*“Et l'Espagne à grands cris appelle nos exploits !
 Car elle a de l'erreur connu l'ivresse amère ;
 Et comme un orphelin qu'on arrache à sa mère,
 Son vieux trône a perdu l'appui des vieilles lois .”*

Puis, dans un même élan , se faisant déjà quelque peu le chantre officieux de la monarchie, il se livra dans l'ode intitulée “*La guerre d'Espagne*” à l'éloge de la royauté, de l'armée et de la France éternelle. A noter que le sujet séduisait puisqu'aux Jeux floraux l'un des mainteneurs, le marquis d'Aguilar présenta des “*Stances dithyrambiques sur la glorieuse expédition en Espagne de l'armée française .*” C'est celui-ci, sans doute, qui, ancien militaire, avait inspiré la critique de Pinaud sur “Les Vierges de Verdun.”

Eloge de la royauté par Hugo :

*“Oh ! que la Royauté, puissante et vénérable ...
 Oh ! que la Royauté, peuples, est douce et belle !”*

Et pas de royauté sans armée :

*“Il faut, comme un soldat, qu’un prince ait une épée...
Car de la Royauté la Guerre est la compagne .”*

Mais avec cette guerre, c’est la France et les français que cette ode chante : . *“Les français sont venus”*: le poète célèbre leur épopée, citant l’éclatant cimier de Charles Martel, le sceptre de Charlemagne et le fer de Roland, les succès des armées de l’empire sans prononcer cependant le nom de Napoléon et il va jusqu’à proclamer :

“Cadix nous a vengés de l’affront de Pavie.” .

Il en attribue le mérite aux soldats :

“Ô nos guerriers, venez vos mères sont contentes !”

Et dans son enthousiasme il appelle à l’union des peuples :

”Chantez Bayard ; chantons le Cid !

Qu’au vieil Escorial le vieux Louvre réponde;

Que votre drapeau se confonde

A nos drapeaux victorieux ...”

Gloire donc à la France et à la Royauté, car

“C’en est fait : loin de l’espérance

Chassant le crime épouvanté,

Les cieux commettent à la France

La garde de la Royauté.”

Tout en dénonçant cette hydre, l’anarchie, le poète y ajoute seulement un avertissement à propos de la répression sévère à laquelle les royalistes espagnols se livrèrent après la victoire . :

“Un bourbon pour punir ne voudrait pas combattre .

Le droit de son triomphe est toujours le pardon .”

Il fait ainsi allusion à l’ordonnance d’Andujar que le duc d’Angoulême, chef de l’armée, avait prise en août pour s’opposer aux exactions. Rappelons que, pour rappeler le succès de l’armée française,

Louis XVIII décida le 9 octobre 1823 de poursuivre la construction de l'Arc de Triomphe de l'Etoile, ce que Hugo chanta dans une ode de novembre :

“Par nos exploits nouveaux te voilà relevé !”,
avec un hommage au duc d'Angoulême, *“ce chef magnanime.”*

Plus tard, à mi-voix, il reprocha à Louis-Philippe de n'y avoir pas fait inscrire le nom de son père .

Victor Hugo évoquera de nouveau la guerre d'Espagne dans *“Le sacre de Charles X”*:

“L'autel de Reims revoit l'oriflamme de France
Retrouvée aux murs de Cadix.”

3. Oui à la guerre étrangère, non à la guerre civile, telle pourrait donc être sa pensée . Mais le poète n'avait pas manifesté de véritable émotion dans *“La guerre d'Espagne”* . Quelle différence avec l'ode *“A la colonne de la place Vendôme”* (février 1827) ! Là, sa lyre qu'il avait déclarée muette à la fin des *“Vierges de Verdun,”* s'est véritablement réveillée .

C'est qu'il avait été vivement touché par un incident survenu quelques jours auparavant à l'ambassade d'Autriche à Paris . Quatre maréchaux de l'Empire y avaient été introduits en les dépouillant, sur instruction du gouvernement autrichien, de leurs titres de noblesse impériale qu'ils avaient acquis sur les champs de bataille : Macdonald, duc de Tarente, Oudinot, duc de Reggio, Soult, duc de Dalmatie, Mortier, duc de Trévise . Deux d'entre eux, Soult et Mortier, avaient combattu à Austerlitz . Rappelons que, achevée en 1810, la colonne avait été construite avec le bronze des canons pris lors de cette fameuse bataille .

Hugo fut pris d'un coup de sang et c'est un cri de colère qu'il lança . S'imaginant, comme cela lui arrivait souvent dans la nuit - dit-il -, au pied de la colonne , il s'écria :

*“Mais quoi ! n’entends-je point, avec de sourds murmurs,
De ta base à ton front bruire les armures ?
Colonne ! il m’a semblé qu’éblouissant mes yeux,
Tes bataillons cuivrés cherchaient à redescendre ...
Qu’est-ce donc ? - Et pourquoi, bronze envié de Rome,
Vois-je tes légions frémir comme un seul homme ? ...
Je comprends : - L’étranger, qui nous croit sans mémoire,
Veut, feuillet par feuillet, déchirer notre histoire,
Écrire avec du sang, à la pointe du fer .”*

Et d’évoquer Napoléon, l’Empire, les rois qu’il avait soumis,
l’Europe conquise sans oublier les victoires des Bourbons, le drapeau
blanc, la Vendée . Résumant l’histoire à grands traits, il rappelle à
l’Autriche que

*“Les deux géants de France ont foulé sa couronne !
L’histoire, qui des temps ouvre le Panthéon,
Montre empreints aux deux fronts du vautour d’Allemagne
La sandale de Charlemagne,
L’éperon de Napoléon .”*

Et il finit par une exhortation solennelle autant à la Royauté qu’à la
France :

*“Allez ! -Vous n’avez plus l’Aigle qui de son aire
Sur tous les fronts trop hauts portait votre tonnerre ;
Mais il vous reste encor l’oriflamme et les lys .
Mais c’est le Coq gaulois qui réveille le monde ;
Et son cri peut promettre à votre nuit profonde
L’aube du soleil d’Austerlitz !”*

Ce n’est pas tout ! Car de la France le poète redescend à son cas
personnel et l’on ne peut ici faire abstraction de son propre père, le général
Léopold Hugo, qui fut glorieux sous l’Empire et qu’il sut redécouvrir

peu à peu après la mort de sa mère en 1821 . Voici pourquoi dans sa dernière strophe il s'écria

*”C’est moi qui me tairais ! Moi qu’enivrait naguère
Mon nom saxon, mêlé parmi des cris de guerre !
Moi, qui suivais le vol d’un drapeau triomphant !
Qui joignant aux clairons ma voix entrecoupée,
Eus pour premier hochet le noeud d’or d’une épée !
Moi, qui fus soldat quand j’étais enfant ! “*

Il y a en cela l'écho des paroles qu'il prononçait dans l'ode "*A mon père*" d'août 1823 :

*“Quoi ! toujours une lyre et jamais une épée !
Toujours d’un voile obscur ma vie enveloppée !
Point d’arène guerrière à mes pas éperdus ?...
Mais jeter ma colère en strophes cadencées !
Consumer tous mes jours en stériles pensées,
Toute mon âme en chants perdus ! ...
Je rêve quelquefois que je saisis ton glaive,
Ô mon père ! et je vais, dans l’ardeur qui m’enlève,
Suivre au pays du Cid nos glorieux soldats ...
Songes vains ! Mais du moins ne croit pas que ma muse
Ait pour tes compagnons des chants qu’elle refuse,
Mon père ! le poète est fidèle aux guerriers...
Lègue à mon luth l’éclat de ton épée ...”*

Le poète est un soldat et la lyre est son épée .

A noter que Hugo regretta fortement plus tard, en 1830, que les cendres de Napoléon n'eussent pas été placées sous la colonne . Il est vrai qu'en 1846 il se réjouit du retour des cendres aux invalides .

IIIème partie

Mais la paix là-dedans ?

1. Il y a bien sûr la paix personnelle, celle qui avait tenté le poète et à laquelle il a fait plusieurs fois allusion . Voyez par exemple “*A mes amis* “ (août 1823) :

*“Amis, dans ma douce retraite,
A tous vos maux je dis adieu .
Là, ma vie est molle et secrète .
J’ai des autels pour chaque dieu ... “*

Et dans “*A mes odes*” :

*“J’aurais béni la muse et chanté ma victoire .
J’aurais dit au poète, élané vers la gloire :
“O ruisseau ! qui cherches les mers,
Coule vers l’océan du monde
Sans craindre d’y mêler ronondes ;
Car tes flots ne sont pas amers .”*

Il va jusqu’à évoquer ceux qui, comme lui,

*“Poètes, par la lyre émus,
Qui fuyaient la ville sonore,
Et transplantaient les fleurs d’Isaure
Dans les jardins d’Académus .”*

Revoilà notre Académie ... Mais, nous le savons, le poète avait renoncé à la paix personnelle .

2. Quid, alors, de la paix des peuples ? Apparaît ici un point qui me semble capital .Oui, le peuple aspire à la paix . Dans l'ode "*Au colonel G.-A. Gustaffson*" (septembre 1825), ce roi de Suède qui dut renoncer à la royauté, Hugo après avoir évoqué l'épopée de Napoléon,

*"Cet aigle dont le vol douze ans se fatigua
Du Caire au Capitole et du Tage au Volga",*

écrit :

*"- Qu'importe ? dit la foule . Ah ! laissons les tempêtes
Naître, grossir, tonner sur ces sublimes têtes;
Pourvu que chaque jour amène son festin,
Que toujours le soleil rayonne pour nos fêtes,
Et qu'on nous laisse en paix couler notre destin,
Oublier jusqu'au soir, dormir jusqu'au matin !
Que le crime s'élève et que l'innocent tombe,
Qu'importe ? - Des héros sont morts ? paix à leur tombe !
Et nous-mêmes ... qui sait si demain nous vivrons ?
Quand nous aurons atteint le terme où tout succombe,
Nous dirons : Le temps passe ! et nous ignorerons !
Quels vents ont amené l'orage sur nos fronts . "*

Fatalité, indifférence et résignation ? Mais non ! La France et les français doivent rester en éveil, prêts à répondre quand on les attaque .
Revenons à la Colonne :

*"Prenez garde, étrangers : nous ne savons que faire !
La paix nous berce en vain dans son oisive sphère,
L'arène de la guerre a pour nous tant d'attrait !
Nous froissons dans nos mains, hélas ! inoccupées,
Des lyres à défaut d'épées !
Nous chantons comme on combattrait !*

*Prenez garde ! - La France, où grandit un autre âge
 N'est pas si morte encor qu'elle souffre un outrage !
 Les partis pour un temps voileront leur tableau .
 Contre une injure, ici, tout s'unit, tout se lève,
 Tout s'arme, et la Vendée aiguisera son glaive
 Sur la pierre de Waterloo."*

Pour finir, nous ne pouvons omettre de citer aussi ce vers :

"Au bronze de Henri mon orgueil te marie ."

N'y a-t-il pas ici une référence à cette ode célèbre qui lui valut un lys d'or dans notre Académie: "*Le rétablissement de la statue de Henri IV.*"

Cette ode fut immédiatement interprétée par les royalistes comme une désertion et comme une glorification de l'Empire . Il est vrai qu'elle marqua un tournant dans la pensée de Victor Hugo . Est-ce qu'il changea d'opinion sur la guerre et sur la paix ? D'autres le diront .

Concluons seulement que, peut-être inspiré par des déclarations de Napoléon dans "*Le Mémorial de Sainte-Hélène*," dont on trouve des traces dans "*Les Orientales*" ("*Lui*", décembre 1827), il plaida plus tard pour l'union de l'Europe et même ses Etats-Unis, d'abord dans son ouvrage sur "*Le Rhin*" (1841) où il prônait l'alliance de la France et de l'Allemagne, puis dans son discours de 1849 au Congrès de la paix .

Mais oui, dans le temps de sa jeunesse, le poète était bien à sa manière un soldat . Ce n'était pas encore un apôtre de la paix .
